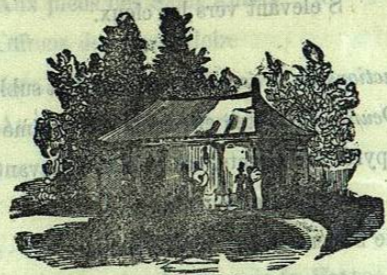


Le Grand Dieu de puissance et d'éternel amour.
 Qui recevant la prière
 Et les vœux de la Terre,
 De sa main généreuse il fait tomber du Ciel,
 Sur le Peuple fidèle,
 Les belles gouttes d'or de sa Grâce Divine
 Qui console, illumine
 Les âmes des mortels en ce vallon des pleurs,
 Où des nuages sombres répandent les malheurs.
 Et la voix d'un bel Ange semble dire à ce Peuple

.....
 "Dieu a reçu vos prières..."
 "Allez en Paix, ô Frères...!"

De la foule pieuse les prières sort achevées ;
 Dans ce beau jour de Grâce, les âmes sont consolées.
 Et chacun va reprendre, joyeusement, son chemin,
 Pour commencer sa tâche et faire toujours le bien.
 Du Sanctuaire les Portes, après la sainte prière,
 Doucement se referment.... et l'Armée, sa Bannière
 Déployant se retire, avec elle emportant
 D'un saint et fier orgueil le noble sentiment.



SIXIÈME ÉPOQUE.



Et maintenant,
 Cependant,
 Après la guerre éteinte
 En cette vaste enceinte,
 Après cette victoire, ces triomphes éclatans,
 Quels seront du vainqueur les décrets effrayans
 Pour tous les Prisonniers ? Et quel sera leur sort ?
 Ou la vie?.... Ou la mort?....
 De cette alternative
 Dans l'agonie si vive....

1020002544

De leur cruel destin,
Oh! quelle sera la fin ?

Peuples qui regardez
Sur ces champs de Bataille,
Qu'émeuvent les entrailles
Vous tous qui contemplez,
A la face du Ciel,
Ce grand Drame solennel
Du Mexique sur les rives,
En ces luttes décisives.....

Voyez, écoutez bien !

Ainsi qu'à tout le Peuple qu'il rappelle à la vie,
Dans sa ville chérie,
A l'Armée des Vaincus le Général français
Veut, soudain, prodiguer tous ses soins, désormais,
D'une manière calme, noblement généreuse,
Selon le noble instinct de l'ame valeureuse
D'un Héros triomphant, éminemment chrétien,
Sentant pour les Vaincus un fraternel lien.

De son cœur de clémence
La plus belle Indulgence
Vient sur tous se répandre, à tous elle vient donner
La VIE.... et PARDONNER !

En ce jour solennel,
Ce jour béni du Ciel,
*Pas un seul condamné à la peine suprême,
Pas une goutte de sang dans cette ville même,
Ne coula par le fer du généreux Vainqueur !*

Honneur.....
A jamais, Gloire à toi, preux Guerrier de la France,

Qui sait si bien comprendre la valeur, la clémence !
Sur l'Armée prisonnière
De Guerre, tout entière,
Les Décrets de Forey sont, enfin, proclamés.
Ses ordres sont donnés.

Parmi les Prisonniers,
De nombreux officiers
A nos charmantes Iles
De la mer des Antilles
S'en vont sur nos vaisseaux
Gigantesques, si beaux ;
Ou de France au rivage
Hospitalier, image
De nos Peuples anciens
Sincèrement chrétiens.

D'autres sont dirigés, du foyer domestique
Au séjéur pacifique ;
Et d'entre les soldats
Qu'épargnèrent les combats,
Les uns s'en vont revoir de leur chère famille
Le doux asile, où brille

La Paix dans le silence avec tous les attraits
Du beau toit paternel, où vivent les Portraits
Et du père et du Fils, de la fille, de la Mère,
Où coulent les beaux jours d'une pure lumière
Rallumant dans le cœur
La vic et le bonheur.

Les plus jeunes, aimant servir de leur Patrie
La nouvelle Monarchie,
Qui leur promet à tous la Paix, la Liberté,
La vraie félicité,

Se passent dans nos rangs pour la carrière des armes,
Dont ils semblent aimer les peines et les charmes.

Le restant des soldats sont enfin destinés
Pour cueillir les débris, partout disséminés
Sur les Forts, dans les places, aux portes, à chaque pas
Sous les murs déchirés par le feu des combats ;
Et réparer ainsi de la charmante ville
Les rues et les maisons, où, partout, la joie brille,
Où l'on goûte déjà de France le bienfait,
Où vient flotter enfin le *Drapeau de la Paix*.

.....

.....

A tous les prisonniers,

Soldats, Officiers

Leur fut, en abondance,

Par les soins de la France,

Donné, pour se réjouir, dans leur bien court exil

.....

Sur la rive étrangère

Au lointain Hémisphère :

La *Paix*, le *pain* et l'*Or* ;

Et puis, plus tard, à tous la Liberté encor.

Du Général français conduite magnanime !

Digne de tout éloge, éminemment sublime !

Oh ! quelle différence de cœur, de sentimens

Entre tous les fameux, superbes conquérans

.....

.....

Du vieux monde payen

Et le Héros chrétien, (b)

Dans la Paix, dans la Guerre,

Et partout sur la Terre !

L'on voyait, autrefois, les conquérans Payens.

(b) A jamais, Gloire à toi, France.

D'un barbare Egoïsme en formant leurs dessins,
Pour avoir, plus ou moins, un pouce sur la Terre,
Déchaîner, frémissantes, les foudres de la Guerre.

Le Monde vit jadis

Aux Portes de Memphis,

Sur les bords de l'Indus, à Thèbes et dans l'Asie,
En son terrible orgueil d'affreuse Tyrannie,
Alexandre traînant à son char triomphal
Tous les Peuples captifs.... et d'un air martial,
Semant, partout, la mort, le deuil et l'apouvante....
Livrant à l'incendie toute ville opulente....

Passant comme la foudre son Génie destructeur
Sur la Terre, après lui ne laissait que d'horreur

Les images sanglantes....

Les ruines fumantes !

Et de Lacédémone cet EFFROYABLE ENFANT
Les Payens l'appèlerent : **ALEXANDRE LE GRAND !**

.....

Que faisait de l'Asie le superbe souverain
Xercès, dont la haine, le féroce dédain,
De la Grèce tout entière menaçaient la ruine,
Luttant à Marathon, aux champs de Salamine ?

Le fier *Antiochus*, dont le bras foudroyant,
Horriblement frappant

Aux Portes de Solyme, ses Palais et son Temple....

Et tous ses habitans exterminant, contemple
Sans pitié ce spectacle.... faisant courir du sang

L'affroyable torrent

Qui dans ses flots, entraîne

Les débris palpitans des monts *d'Espèce humaine !*

Et le fameux Vainqueur *Scipion l'Africain*,

Qu'admire applaudissant tout le Peuple Romain,

Aux Portes de Carthage,

Dans sa fureur sauvage,

(c)

Que faisait-il ?
 Pour avoir plus de gloire et de renom
 Que faisait *Annibal* à Cannes, au Trasimène,
 Méditant le néant de la Nation Romaine ?

Et tous ces grands Consuls du *Peuple-Roi esclave*,
 En répandant, au loin, la volcanique lave
 D'une guerre barbare, qui, dans ses flots brûlans,
 Du Monde entier d'alors noyait les habitans ?

Ainsi se promenaient les fiers *Faisceaux Romains*,
 Dès les rives du Gange aux plaines des Germains.
 Ils passaient, par le feu et le fer homicide,
 Dans les camps de l'Asie et de la Propontide,
 Détruisant bourgs et villes et tous leurs habitans ;
 Et puis ils entraînaient captifs les survivans,
 A leur char de triomphe au pied du Capitole
 Où de sang et de mort rayonnait leur idole,
 Dans la nuit ténébreuse de ce monde payen,
 Foyer des grands malheurs de tout le genre humain,
 C'était toujours, partout, une guerre sauvage,

La Mort ! ou l'Esclavage !

Voilà ce que faisaient les fameux conquérans,
 Ces superbes enfans
 De l'affreux Paganisme,
 Où n'avait pas brillé le DIVIN CHRISTIANISME,
 Qu' éclaira l'Univers, et ne peut point mourir, (c)
 Et brillera toujours dans les tems à venir.

Souvent, dans tous les siècles, des Esprits égarés,
 Par l'orgueil d'un Génie satanique inspirés,

D'une *Raison en délire*
 Sur la Terre partout voulaient fonder l'Empire.

(c)

Dans les ames ils soufflaient l'Impiété, l'ouragan
 Des passions, des erreurs un affreux Océan.
 Ces esprits que l'Hérèbe vomit dans sa colère
 Pour insulter le Ciel, l'Humanité entière,

Ne cherchant que le mal
 Dans leur chaos fatal,
 Ils voulaient effacer de l'immense Edifice
 De l'Evangile Divin ces mots, au Frontispice :

*Foi, Espérance, Charité,
 Dieu, Immortalité.....*

Ces mots si solennels que grava de sa main
 Le Dieu du Genre humain.

Dans ce délire suprême
 Ils voulaient tout détruire ! et les ames et Dieu même !

Oh folie ! des humains orgueil ténébreux !.....
 Qui fait la Terre frémir..... et rejettent les cieux.

Jamais impunément on porte à l'Arche Sainte,
 A l'auguste Justice, une criminelle atteinte;
 Toujours du Dieu vivant,

Tôt ou tard, vient au Monde le juste chatiment.

Ainsi que les hauts cédres du superbe Liban
 Sur la Terre j'ai vu l'Impie s'élevant !.....

De Dieu brilla sur lui le regard,..... il n'est plus ! (*)

(*) L'auteur fait ici allusion aux trois siècles des persécutions du Paganisme contre l'Eglise naissante du Divin Sauveur du Monde ; et aux Ecoles antichrétiennes des tems de Celse et d'Arius, et de leurs Successeurs.

Où l'Auguste Verité et les Vertus sublimes
Couvrait le sombre voile de l'erreur et des crimes;
Où, dans le Monde entier tout était au plus fort.

Hommes de sang, de mort,
Ombres du vieux Monde,
De l'égoïsme immonde,
Retirez-vous de nous, du Monde des Vivans,
Et du Soleil chrétien de ses rayons brillans,
Par delà les Ténèbres
De vos Tombes funèbres
Dans le silence restez
Et pour toujours dormez.

Oni, dans nos tems modernes, la Lumière Divine
De notre christianisme l'Univers illumine.
Les hommes et les Peuples, et tous leurs Souverains,
De ce divin flambeau guidés par les chemins
Des vertus, de l'amour, de l'auguste Justice
Voyent, sous leurs pas germer les fleurs du Ciel propice ;
Et des Peuples chrétiens, chaque jour, est meilleur
Le chemin qui conduit à la Paix, au bonheur !

Oh ! donc, réjouissons-nous l'humanité progresse !
Elle marche éclairée, guidée par la sagesse
Du Christianisme, enfin, source de PAIX, d'AMOUR,
Les célestes Trésors pour les humains toujours

Répandant dans les Ames,
De CHARITE LES FLAMMES !

Sans doute, hélas ! eucore on voit couler du sang
Dans les champs de ce monde encor assez souffrant ;
Mais l'homme n'est plus barbare, et voit dans un autre homme

Son semblable qu'il aime
Sincèrement,
Cordialement,

Et après la Victoire,
Couronné par la Gloire,

Le Vainqueur embrassant son Ennemi
Lui dit :
"MON FRERE !"

Sur la capitale, concentrant sa fureur,
L'orage gronde encor annonçant la terreur
D'une lutte nouvelle Le foudre, le tonnerre
De ces nuages sombres, dans une terrible guerre
Paraissent peser sur le monde, et sur le sort
Qui, parmi tant d'obstacles, va toujours triomphant
Dans ses plans effrayans d'une lutte patricide,
Voulant toujours marcher l'ennemi intrépide,

Vient à la fois
De la France
D'avancer
Et de sauvegarder
Des peines et des pleurs
De ses trop longs malheurs.

A la lutte nouvelle que l'ennemi déclare
Forey va bien répondre Déjà il se prépare

Et ses motifs sont justes, de cette belle enceinte
A la grande capitale
Comme un lever naît des vapeurs des nuits
Que viennent dissiper les rayons de l'aurore
Quand elle vient à se lever
Annonçant sur la Terre un jour brillant, nouveau
De tous les jours passés plus propice et plus beau
Dès sous le drapeau de l'Anglophobie, et sous
Régner la Paix, le calme, et tous ses biens.

